

Opinions

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **5 (2003)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La mort du bon vieux prof de gym?

Les temps changent, les choses évoluent, et moi, vieux d'Artagnan, je suis bien obligé de m'adapter à mon temps. Ainsi, je ne vous cacherais pas la surprise que j'ai eue en lisant le communiqué publié fin avril par l'École polytechnique fédérale de Zurich. Que disait-il en substance? Que les premiers étudiants en «Sciences du mouvement et sport» de l'EPFZ sont majoritairement satisfaits de leurs études.

Que ce programme d'enseignement, unique en Suisse, englobe des bases de sciences naturelles telles que biologie, chimie et physique, auxquelles s'ajoutent comme matières principales les sciences du mouvement, la biomécanique et la physiologie sportive, ainsi que des matières complémentaires appartenant au domaine des «sciences de la vie». Enfin, que si les étudiants masculins affirment un intérêt marqué pour le métier de professeur de gymnastique, leurs collègues féminines voient plutôt leur avenir dans les sciences du mouvement, catégories prévention, promotion ou éducation sanitaire.

Eh bien voilà un sondage qui, sous ses dehors anodins, a brisé plusieurs de mes vieilles croyances et provoqué chez moi quelques menues interrogations. L'enseignant du futur ne s'appellerait donc plus classiquement «prof de gym», mais «enseignant en sciences du mouvement et sport»? Drôle de dénomination, et drôle de sentiment mi-amusé mi-alerté, à une époque où le maintien des heures d'éducation physique à l'école reste un sujet de débat dans ce pays. Le bon vieux prof de gym disparaîtrait-il donc bientôt pour laisser place à un collègue formé lui aussi sur une base multidisciplinaire, mais qui ne disposerait peut-être pas de tous les outils pédagogiques et «techniques» nécessaires pour faire un bon enseignant, et que ses études ne prédestineraient pas forcément à finir maître de sport?

J'en étais presque à me faire du mouron quand la deuxième grande nouvelle du sondage m'est apparue, comme un rayon de soleil: deux tiers de ces étudiants sont heureux dans leurs études. Oui, heureux, enthousiastes, à une époque où la sinistrose s'est installée dans l'économie suisse. Pas sûr que l'étudiant en médecine ou en architecture en passe d'être lâché dans la jungle de la vie professionnelle le soit autant. Alors, franchement, j'ai renoncé à m'inquiéter pour l'instant: qu'ils soient baptisés «maîtres de gym», «professeurs de sport» ou «enseignants

en sciences du mouvement et sport», ces gens-là ont tous pour but de faire bouger la jeunesse de ce pays et de s'occuper de sa santé. Et c'est sans aucun doute là un élément des plus réjouissants.

D'Artagnan



Inquiet et triste

Lors des discussions concernant la fusion entre la revue *Macolin* et celle d'*Education physique à l'école*, je ne m'y étais pas farouchement opposé, mais j'avais émis quelques inquiétudes par rapport à l'identité de l'éducation physique.

Les derniers numéros de «mobile» (2/03, 3/03) confirment mes inquiétudes. Comment me retrouver, en tant que maître d'éducation physique, dans cette glorification du sport d'élite, ce culte de la performance et de la compétition? Il faut reconnaître l'habileté rédactionnelle entre les articles et la publicité. (N'est-ce pas l'inverse?) Les exemples sont spectaculaires: la Coop et la natation, Omega et Popov, Puma et les pieds, Postfinance et Scool.

Lorsque l'on sait la pression que les entreprises font actuellement sur l'école pour qu'elle fonctionne sur le même modèle de concurrence, de rendement, de compétitivité et leur envie que les élèves soient formés pour qu'ils entrent facilement dans ce moule, comment ne pas s'inquiéter de l'arrivée massive de la publicité dans les établissements scolaires? Il suffit que l'on nous fournisse une carte d'orientation d'un collègue, que l'on parle de record du monde, pour que beaucoup oublient les valeurs fondamentales de l'école laïque et républicaine et se mettent à plat ventre devant ces sponsors si généreux qui s'inquiètent de l'avenir de nos élèves, comme PostFinance: «... Les jeunes ne représentent pas simplement un potentiel en termes de clientèle. Nous leur proposons de les aider à s'orienter non seulement dans le domaine financier, mais également dans la pratique du quotidien...» L'école se prostitue pour reprendre la formule de Nico Hirt (L'école prostituée. Offensive des entreprises sur l'enseignement. Ed.Labor.)

Dans le numéro précédent, la rédaction ne fait pas de lien entre les interrogations intéressantes

La vérité du sport

«Le sport dévoile des vérités que les sociétés contemporaines hésitent à regarder en face. Il n'est ni ce qu'on croit en général, ni ce que font croire ses évangélistes dociles, les médias. Le sport en effet est parfaitement étranger aux valeurs qu'il affiche: camaraderie, amitié, franchise, fraternité, convivialité, solidarité, générosité, santé, épanouissement du corps, humanité. Il en est la négation la plus absolue, et une observation suivie du phénomène sportif convainc qu'il n'a de cesse que de parvenir à détruire définitivement ces valeurs. (...) Censure violente des fondements de l'humain que sont la politicit  et l'exercice non technologique de la raison, le sport s'accompagne d'un interdit de penser (demeurant l'impensé tabou du monde contemporain) et d'une dissuasion de la politique (à laquelle il aspire

du prof. W. Herzog, son regard critique sur la charte d'éthique dans le sport et la «déclaration de Macolin» qui est d'une rare hypocrisie. Comment pourrait-elle en être autrement? La recette a fait ses preuves en politique. Il suffit de réunir une brochette de personnalités, bardées de titres que l'on nomme «spécialistes», qui ont tous un intérêt personnel à défendre le système actuel en général et plus particulièrement les fédérations et associations qui les font vivre pour être certains que personne ne fera la moindre critique. Tout le monde ensuite se félicite de la qualité des travaux et des réflexions faites et communique aux médias complaisants une belle déclaration d'intention qui se termine par: «Macolin représente une première étape dans notre engagement à créer un monde meilleur grâce au sport.» «mobile» reproduit fidèlement, sans la moindre question ni interrogation ce communiqué.

En définitive, mon inquiétude se transforme en tristesse. J'ai le désagréable sentiment d'avoir été trompé. Comment se fait-il qu'une revue qui traite aussi d'éducation, faut-il le rappeler, soit si peu critique envers les messages sportifs et publicitaires? Avons-nous vraiment notre place dans le «temple de Macolin»? Ne serait-il pas temps de faire les états généraux de l'éducation physique en Suisse? Qui sommes-nous? Que défendons-nous? Quelle est notre finalité? Personne ne détient la vérité. La réflexion collective, à la condition que tous ceux qui le désirent puissent se faire entendre, ne peut que nous aider à grandir. Aurait-on le courage et les moyens de nous interroger sur notre identité? Pour ma part cette réflexion collective devient urgente.

Frédéric Roth

Avocat-Bille 12

2300 La Chaux-de-Fonds

à se substituer). En osmose avec ce capitalisme absolu, et sur la base de ces censures déshumanisantes, le sport s'applique également à la production d'un nouveau type d'humain libéré tout à la fois de son corps, remplacé par un méta-corps, et de son âme, remplacée par le mental. (...) Un humain comme on n'en avait encore jamais vu sort des forges olympiques pour se reproduire dans toute la société: pré-humain par sa mentalité et post-humain par sa biologie. Le sport n'a rien d'humaniste; il ne se préoccupe que d'accoucher une forme humanoïde bizarrement biface: un homme qui n'est plus humain, sur une face, et un humain qui n'est plus homme, sur l'autre.»

Redeker Robert: Le sport contre les peuples. Paris, Berg International Editeurs, 2003, 123 pages